

PAPIER[S] des Futurs 2017

Dimanche 4 juin
17h30

#3



ÉDITO

Divinement démoniaque

Face aux pessimistes, alarmistes, extrémistes et autres oiseaux de mauvais augure, levons-nous ! La lutte commence là, maintenant et pour toujours. Tous ensemble dans la création. La Culture ne doit plus être un vilain mot qui fait peur. L'Art est là, partout, à nous et pour nous. Il nous fait regarder autrement, aller vers l'autre. Il nous fait parler aux inconnus, rire, s'interroger, avec nos différences comme point commun.

Jamais la part de l'Homme n'a semblé si belle que dans ces moments de communion, de mélange. Il en faut du courage et de la passion pour réunir des mondes différents. Voir les corps en mouvement, d'une grâce vertigineuse, sur le sol de l'abbatiale. Entendre la parole libérée, joyeuse au dortoir des convers. Les couleurs virevoltantes de la salle capitulaire. Le cœur oppressé du cachot. Sentir les vibrations, les ombres danser au Cellier. La gourmandise à fleur des lèvres au réfectoire. Voir toujours plus, entendre toujours plus fort. Faisons fi de la mollesse et de la tiédeur, exigeons de la passion et du rêve !

Corinne Plisson

TEXTES
VIDÉO
MUSIQUE & SON

SOULÈVE-TOI

Au nom de la résistance



Delphine recueille la parole de José Florez.

L'immigration est de tous les temps, seuls les lieux de départ et d'accueil changent, les hommes sont toujours les mêmes et cette histoire-là n'a que quelques décennies, à deux pas d'ici, à Châteaufort.

Uto, de son nom Jean-Yves Birker, est artiste plasticien, spécialisé en multi-média. Il travaille avec Giulia qui œuvre à la mise en scène. Céline Martin-Minh est propriétaire de Châteaufort à Bruère Allichamps. Ils ont collecté des témoignages, fait appel aux mémoires et nous présentent une tranche de vie de ces éphémères habitants de Châteaufort. Avec les participants, ils ont écrit les textes, imaginé le décor.

En toile de fond, des bâtiments, pour certains délabrés, projetés sur quatre écrans. Musique électronique. Des gens arrivent, tout ébahis ils redécouvrent ces lieux. Il y a Delphine, Jeanne, François, Diane, Céline et Jean-Paul. Les voix enregistrées racontent, il faut transmettre ce que l'on a vécu ici. Ils posent leurs valises ici à Châteaufort. Ils, ce sont les femmes et les enfants, les hommes, eux, sont les résistants au régime, restés au pays. Le paysage défile. Nous sommes dans le train qui nous conduit ailleurs, fuir la répression puis revenir, ce sont les Espagnols que

l'on rassemble pour être rapatriés, Franco est tombé. Organiser la vie, faire la lessive, partager le quotidien... Le cœur battant, là devant nous, José Florez se souvient, il avait dix ans « quand la neige nous tombe sur le dos, dans ce château glacial, tout éventré, on n'oublie pas ! » Les uns vont, les autres viennent, les objets nous lient à l'époque, des fusils, des bottes, un brancard, un sombrero, une fourche, une selle, un collier de cheval et même un cheval à bascule. Madeleine, habitante de Bruère Allichamps, se rappelle avoir donné des jouets pour les enfants espagnols. Et puis sur la scène, il y a la bicyclette, une radio, un parachute, la résistance est en marche. Ils résistent. « Je résiste à l'incivilité. Je résiste à la bêtise. Je résiste à la fuite du temps, à l'oubli, à l'indifférence, au pessimisme, au vide. Je résiste aux ventres mous englués dans leur confort à court terme »

L'histoire des espagnols en transit à Châteaufort précède de peu l'installation des chantiers de jeunesse, une autre page d'une histoire à ne pas oublier, transmettre encore et toujours pour un avenir meilleur, qui sait... un jour peut-être !

Marie-Noëlle Roblin

THÉÂTRE
VIDÉO

CACHE-CACHE

Jouer pour être libre

Il faut choisir, demain le monde ou le combat ?

Caroline de Vial, comédienne et metteur en scène, a accompagné une vingtaine d'élèves de 4ème et de 3ème du collège Fernand Léger de Vierzon sur une pièce d'Eric Pessan, et une dizaine d'élèves Ulis de l'école du Puits Bertheau sur le jeu de cache-cache et sur des textes de Ghérasim Luca et Gérard Chevrolet. Ils nous livrent un monde de contrastes. Inquiétant. Sur un écran, on voit les élèves Ulis jouer. Juste compter et échapper au loup derrière les colonnes de l'Abbatiale. Courir, mettre un masque pour rire. C'est léger, touchant. Puis on arrête. On oublie l'insouciance. Les collégiens, eux, sont réfugiés à Noirlac. Le monde est fou. Ce sont des « terroristes ». Ils se cachent, cherchent à être invisibles, à effacer toute trace de leur existence. Ils regrettent d'avoir joué le jeu des réseaux sociaux. Surtout, ils veulent « sectionner les pylônes, détruire les ponts, détruire à coup de barre à mine les caméras ». Un simple stylo est un

potentiel ennemi déguisé. Dans ce monde qui est désormais le leur, la « Gorgonne » contrôle tout. Rien ne lui échappe. Elle « espionne les murmures, archive les soupirs des amoureux ». Ils ont pourtant vu venir le danger. Les messages semblent pourtant presque anodins : « *Attentifs, ensemble* », « *signalez-nous tout colis suspect* », on passe subrepticement et malignement à « *signalez-nous toute personne suspecte* ». Ces jeunes sur scène sont révoltés, conscients. Les survivants d'un monde en train de mourir. La liberté est tombée, perdue au fond d'un ravin, ensevelie sous les gravats, les soupçons, les dénonciations. Plus de compassion, d'empathie. C'est le règne du chacun pour soi. Leur énergie, leur désespoir, leur jeunesse, leur présence est un coup de poing salvateur. Une piqûre de rappel. Un appel à ne pas s'endormir, à être toujours sur le qui vive. Leur bonheur d'être sur scène transpire et nous transcende, nous secoue. La liberté n'est pas une évidence. On ne joue plus.

Corinne Plisson



1, 2, 3, soleil !

ÉCRITURE
LANGUE DES SIGNES
PERCUSSIONS

BRUITS SOURDS

Une histoire sans parole qui percute !



Photo : Erick Mengual

Dialogues en silence.

A partir de phrases inspirées de la langue des signes et enrichies de gestes sonores, les deux artistes ont créé un spectacle où le corps est à la fois instrument de musique et outil de transmission du langage.

Disposés en cercle pour une conversation gestuelle partagée, à la fois spectaculaire et intimiste, les acteurs dialoguent par le biais de gestes et expressions qui sont autant de mots en mouvement. Surprise : cette expression n'est pas silencieuse ! Claquements de doigts, mains et pieds qui marquent le rythme, cris, onomatopées, soupirs remplissent le réfectoire de bruits qui sont la vie. Seuls moments de silence parfait : les trois dialogues qui forment comme les couplets de ce chant gestuel. Là, fasciné, le spectateur a l'intuition que cette langue, certainement, permet de tout dire...

Après que la MCB a proposé à Laurent Herrou, auteur, et Camille Rocailleux, compositeur et percussionniste, de travailler ensemble, le silence s'est naturellement imposé comme fil

conducteur du projet. Au silence choisi des moines, Laurent a relié le silence vécu par les sourds. Camille, lui, s'est approprié la gestuelle de leur langue. Il a construit le spectacle à partir de quelques mots choisis par le groupe ; puis les a amplifiés - et parfois détournés - pour en extraire la musicalité et les mettre en mouvement. Les deux artistes ont associé sept personnes à leur quête d'un langage commun : 3 sourds⁽¹⁾ et 4 entendants⁽¹⁾ pratiquant ou apprenant la langue des signes.

Le spectateur sort du réfectoire en se disant que cette langue est capable de représenter toute la gamme des sentiments humains. Mais qu'est-ce qui est signe, qu'est ce qui est danse ? Le doute subsiste parfois, laissant le spectateur dans l'incertitude. Nos deux artistes l'ont voulu ainsi : à chacun de se questionner...

« Bruits sourds » : à voir absolument !

⁽¹⁾ en partenariat avec le SSEFIS, l'association Elfs et l'Association des Sourds du Cher

Hélène Pierron-Lévêque

La matière des sons



Le corps et la voix.

Laura de Nercy, chorégraphe, et Annie Pâris, chanteuse, ont axé leur travail sur la sensorialité et la réceptivité du lieu. En novembre 2016, une immersion dans l'abbatiale inondée par le soleil couchant a emmené le groupe du Conservatoire de Bourges (musique électro acoustique, danse et théâtre) en voyage sensoriel par le prisme des sons. L'écriture automatique a permis la production de textes. Ce corpus est la pierre angulaire de cette mise en scène vocale et corporelle.

Vibration de la matière. Le corps absorbe, dilue, transforme et finit par restituer cette sublimation des sens. D'où viennent ces notes obscures qui ne feront jamais l'objet d'une partition conventionnelle ? Des entrailles terrestres, de son parcours hémisphérique ou

des fonds baptismaux des frondaisons de l'univers. De nul endroit de ces mondes de toute apparence. Ils sont de la matière des rêves. Ils surgissent du dallage froid qui irradie ces pieds nus ivres de danse tandis que des bras virevoltent enflamment la voûte gothique. L'imprégnation est totale, sphérique. Le rythme dansé et chanté pulse, ondule et enveloppe les corps et les voix. Tourbillon de la danse puis respiration. Les mots et les sons s'entremêlent afin d'exprimer la sensorialité des êtres. Sculpture des notes dans la pierre, matérialité des ondes rugissantes, la raison a perdu son sens primal. Le cycle est accompli. «*Voilà comment voyage toute la musicalité du langage à l'intérieur du corps*».

Michèle Hubert

CUISINETTE

Nourrir les esprits,
merci les artistes.
Nourrir les corps,
merci Cuisinette !



Maritou, Harold et l'équipe de la Vallée.

Une journée dans la vie d'un moine

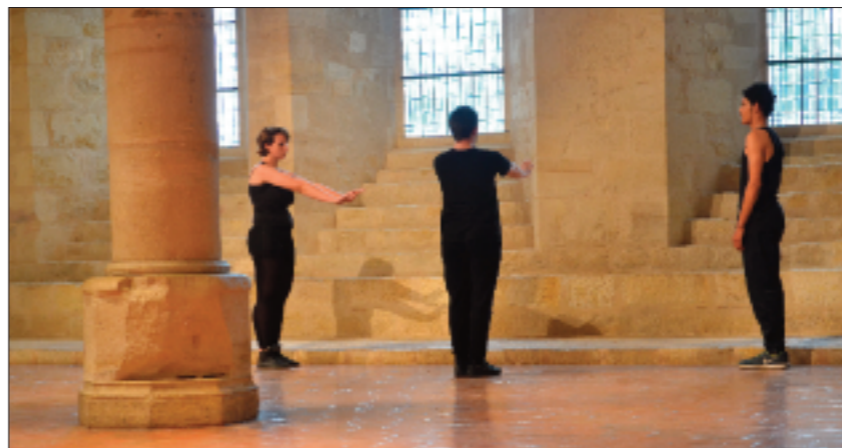
Si les moines pouvaient voir leur vie ainsi interprétée par de jeunes artistes, à travers ce spectacle de danse hip hop théâtralisé, ils seraient comblés par ce regard plein de déférence.

La chorégraphe, Marie Phliponneau propose la thématique en lien avec l'abbaye et élabore la mise en scène avec les artistes eux-mêmes. Murielle et Julie sont animatrices éducatrices à l'EPIDE d'Osmoy (Établissement Pour l'Insertion Dans l'Emploi) où résident Sharon, Aymeric et Thibault. Dès la présentation du projet, ils sont volontaires pour vivre cette belle aventure. En quelques semaines de travail, dans un esprit de partage et d'équipe, ils communiquent et construisent cette présentation toute en émotions.

Sur scène, soutenus par Julie et Murielle, bravant la peur, les trois jeunes acteurs restituent dans une forme moderne, le quotidien des moines. Une cloche sonne. Les figures dansées re-

présentent tour à tour, le lever, la préparation avant la prière, le ménage, la cuisine. Pluie, tonnerre. La journée des moines est rythmée par l'accomplissement successif de labeurs, ils sont aux champs. Rien ne les arrête, la tâche doit être faite. Laborieux, inlassablement ils travaillent, entraînés par le chant des oiseaux, et quand vient la nuit, ils s'allongent. Repos.

Marie-Noëlle Roblin



Préambule à la prière.

Il y a tant à faire dans ces pierres pour que chacun mène son chemin dans une communauté bien orchestrée. Sharon, Aymeric et Thibault nous donnent une belle leçon de simplicité et d'engagement. Ils feront bientôt une autre représentation dans un autre lieu symbolique, le Palais Jacques Cœur.

Angoisses contre grégarité

Onze amateurs de Châteauroux, dont trois étudiants, ont répondu à l'appel d'Équinoxe, pour un atelier d'écriture et de mise en voix, animé par Franck Smith, auteur. Atmosphère...

Ouverture des portes de l'abbatiale, le public entre, se tient debout au milieu de la nef et des micros disposés en rectangle près des piliers, sous le regard des lecteurs amateurs. Comme un nuage d'encens, une brume se répand et monte vers les hautes voûtes en croisée d'ogive.

Commence une déambulation autour des spectateurs, on entend susurrer «*comment, comment dans l'ordre des discours, enfin prendre la parole*», phrase répétée en boucle, de plus en plus fort, jusqu'à être criée. Les participants poursuivent la lecture de ce poème dramatique, écrit par Franck Smith, glissant chacun son tour au micro placé dans l'axe du chœur. Un parti pris du metteur en scène,

Mickaël Martin-Badier ? L'un lit, les autres répètent, tel l'écho, les paroles qui nous questionnent sur l'écriture, la prise de parole, toutes les incertitudes qui hantent l'artiste. Comme un leitmotiv, ils se conseillent, nous conseillent «*ne te fais pas de château en Espagne, ne te confie à personne, on est là*». Le salut viendra t-il des autres ?

Changement d'atmosphère pour le deuxième tableau, l'éclairage semble venu tout droit des hautes ouvertures de l'abbaye, deux hommes se répondent tandis que le groupe erre autour des piliers, se mélange au public, partageant ainsi les obsessions de l'artiste, mais aussi les leurs, formulées durant l'atelier d'écriture, «*nous sommes vivants, nous sommes mouvants*», inscrites sur une feuille, qu'ils distribuent aux spectateurs. Les textes sont déposés au centre, extinction des projecteurs. Tout est dit ?

Mireille Dubreuil



On s'interroge...

Mais la guerre est venue et ça a tout foutu par terre



Graines de musiciens.

Une histoire émouvante racontée en paroles, en chants et en musique.

Exil : Pourquoi on est parti est une création artistique avec pour fil conducteur le témoignage d'un homme, monsieur Florez, qui, enfant, a fui son pays, l'Espagne, pour échapper au régime de Franco et qui est venu en France, et quelque temps ici, à l'abbaye de Noirlac, chercher asile.

Tout débute avec la rencontre entre ce monsieur et des élèves de CE2/CM1 de l'école Mallard de Saint Amand-Montrond et trois artistes : Péroline Barbet, une créatrice sonore qui a collecté les paroles et témoignages de l'ancien réfugié et des élèves ; Barbara Kusa, une chanteuse qui leur a appris des chants espagnols ; Henri-Charles Caget, un percussionniste qui a créé des paysages sonores avec les enfants. À l'initiative de cette réalisation, l'École de l'oralité de Saint-Etienne dirigée par Emmanuel Bardon et l'abbaye de Fontmorigny, partenaires du projet.

La voix de Monsieur Florez résonne

dans le réfectoire puis les enfants entrent en scène avec des ballons rebondissant sur le sol, des boîtes à musique ou des bols. L'enfance est là, elle nous entoure.

Les petits entonnent des chants espagnols sous la houlette de Barbara et nous invitent à imaginer le périple d'un jeune enfant dont la vie bascule un jour. La musique et les percussions de Henri-Charles et Federico résonnent à leur tour dans les murs de l'abbaye, autrefois refuge. Cet ensemble, toujours dirigé par la voix de monsieur Florez, parfois interrompu par des paroles d'enfants, est bouleversant. Un spectacle qui prend aux tripes et résonne cruellement avec le présent.

Le lien qui s'est tissé entre cet homme, ces enfants et ces artistes saute aux yeux et au cœur et, pour reprendre des paroles de la chanson qu'ils ont écrit pour les Futurs de l'écrit : «*N'oublie pas de tendre la main vers lui, à l'enfant qui est parti*», oui, n'oublions pas de tendre la main et de donner notre cœur pour abri !

Karine Bouet